

BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

PLAIE DANGEREUSE

Pour décrire une calamité nationale qui lui arrachait de profonds gémissements, l'auteur sacré du psaume « *Ut quid, Deus, repulisti in finem ?* Pourquoi ô Dieu, nous avez-vous rejetés pour toujours », signalait comme un des plus grands crimes des ennemis de Dieu de s'être fait gloire de l'insulter au milieu de sa solennité : « *Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitatis tuæ* ». Et, après avoir énuméré d'autres iniquités des mêmes ennemis, il revient sur cette profanation du jour du Seigneur : « *Ils ont dit dans leur cœur, eux et toute leur bande : Faisons cesser dans le pays tous les jours de fête consacrés à Dieu — Dixērunt in corde suo cognatio eorum simul : Quiscere faciamus omnes dies festos Dei a terra.* »

La gravité de la profanation du dimanche, qui est reparue de nos jours comme une manifestation bien publique autant que voulue et préméditée d'irréligion, tient précisément dans ce caractère d'offense publique à Dieu, de répudiation réfléchie et solennelle de la soumission de l'homme envers son Créateur.

D'autres fautes inspirées par la passion sont plus brutales et plus honteuses aux yeux des hommes, d'autres, plus graves peut-être, comme le blasphème, sont du moins transitoires. La profanation du dimanche, comme l'hérésie, a un caractère de permanence et de réflexion qui n'en souligne que plus fortement la répudiation voulue et réfléchie de l'autorité divine.

Quand on réfléchit au caractère propre d'une telle faute, on comprend mieux les menaces proférées contre elle par l'autorité divine, dont elle est la négation, on comprend mieux aussi que les ennemis de Dieu la mettent au premier rang des manifestations d'apostasie qu'ils ont en vue, qu'ils veulent imposer partout.